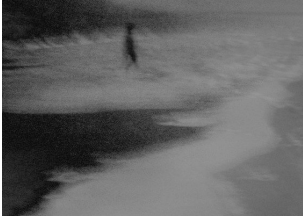




giselle amarante moonmoor.

tw : meurtre, enfermement, disparition, tuerie de masse.



nom **Giselle**, *Giselle*, comme ça sonne vieux, *Giselle*. Nom perdu, oublié entre les pierres du palais aujourd'hui en ruine. *Giselle*, te souviens tu de cette époque où l'on te surnommait encore *Gigi* ? Le visage est flou, perdu dans un trop de souvenirs ; née *Giselle Mehdell*, tu as pris le nom qu'il t'as donné quand il t'as changée,

Giselle Amarante Moonmoor. **âge** **964 ans**, tes yeux trop grandement ouverts ont vu tous les âges du monde moderne se dérouler. *Giselle*, *Giselle*, même toi, tu ne sais plus précisément quel âge tu as. *Trop vieux, trop longtemps*, le temps s'effrite et tu oublies les années qui passent. **lieu d'origine** Où était-ce, où était-ce ? Ta

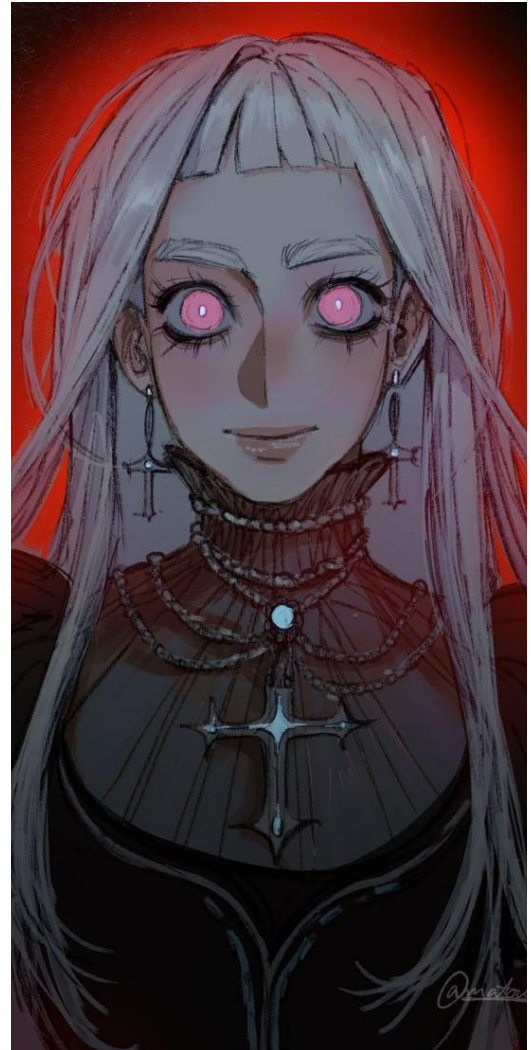
ville, cette ville immense, aujourd'hui disparue ; là où se dresse l'actuelle Elturel se dessinait à l'époque Ferncombe, aux hauts murs et au grand palais. **Ferncombe**, tombée il y a plusieurs siècles et détruite dans la foulée, *ville oubliée*. **genre** Femme cisgenre.

race Tu es née à une époque où les races se mélangeaient peu, *Giselle*, *demi haute elfe*. Mais tu ne gardes rien de tout ça, en dehors de la pointe de tes oreilles. Parce-qu'à tes 25 ans, tout change, la couleur de tes yeux, ton régime alimentaire, ton amour pour le soleil brillant. **Vampire**, depuis l'an 503. **classe** Longtemps, *Giselle*, tu t'es sentie bien inutile. Pas adroite avec les armes, peu douée en magie. Puis tu as appris, *tu as du*, tu n'as pas eu le choix. Devenue **magicienne**, suivant l'école de l'enchantement qui t'es nécessaire pour te nourrir sans éveiller les soupçons. **occupation** Tu

comptes les chiffres, tu comptes les sous, tu travailles à la chambre des comptes de nuit. *Temporairement*, tu ne peux pas avoir d'activité qui te durera éternellement, ce serait bien trop risqué. **divinité**

vénérée Aujourd'hui, personne. Il y a des siècles, peut-être ; mais à tes yeux, un vampire est un être abandonné par les dieux, tu n'as personne en qui croire, *toi qui est déjà morte*. **compétences**

Discrétion et Histoire. **crédits** Fiche par stavroguine, illustration et design @matou_cr & photos de pinterest.



physique *Pas bien grande*, *Giselle*, tu ne mesures même pas 1m60 ; mais avec tes talons, souvent, l'on ne le remarque pas trop. Assez menue, en dehors de tes hanches un peu larges. La peau pâle, *trop peut-être*, pourtant tu n'es pas comme beaucoup de vampires à l'air faiblard ; parce que tu te nourris de sang humain bien souvent, alors tes joues sont pleines. Les oreilles légèrement allongées, en pointe.

Des yeux grands, trop ouverts et légèrement tombants, mettent peut-être un peu mal à l'aise parfois ; d'un rouge rosé assez clair brillant dans le noir, habillés de longs cils et de paupières maquillées de noir. Tes cheveux sont longs, gris clairs, lisses, tombant jusqu'à mi cuisse. Ta frange, elle, est coupée très courte et tes sourcils sont épais.

Tes mains sont fines mais assez petites, et tes ongles

personnalité *Giselle*, **douce** en apparence, tes yeux grands ouverts qui observent tout te donnent cependant un air **un peu perdu**, parfois - une **grâce** posée, impeccable, presque irréprochable au premier abord : gestes lents, sourire mesuré, voix toujours calme, mais il suffit que t'ouvre la bouche pour qu'on remarque que t'es souvent **un peu à côté de la plaque** - **influencable**, **malléable**, tu t'es longtemps pliée aux idéaux des autres, alors maintenant que tu n'as plus personne à suivre, tu suis tes souvenirs ; leurs convictions deviennent souvent les tiennes, jusqu'à parfois ne plus savoir où commence ta propre voix, obsédée par une certaine idée de **justice** et **d'équité** comme lui l'était (toujours sous influence, malgré les années qui passent) - **mélancolique**, tristement, terriblement, *une incompréhension profonde du traitement*

comme ton apparence globale sont très entretenus.

aime

La poésie, en lire surtout (parce-que tu ne sais pas vraiment en écrire), les livres de romance et d'aventure (mais surtout ceux de romance). L'art, la peinture, la sculpture. Le parc de Manorborn. Acheter plein de petits objets de décoration. Les fleurs, les amaryllis (tu en as toujours qui poussent dans des petits pots, chez toi). Les odeurs ambrées et épicées, la myrrhe. Les vieux bijoux, les vieux vêtements, les bottes à talon. Le frisson de la chasse. La nuit (tu as appris à l'aimer).

déteste

L'odeur de la nourriture qui cuit. Le goût du sang des animaux. Les gens trop religieux, qui espèrent que leurs divinités les sauveront à leur place. Les endroits trop peuplés. Être dans une position de pouvoir. L'enfermement, les endroits trop serrés. Le soleil (tu as appris à le craindre). Le contact physique de la part d'inconnus.

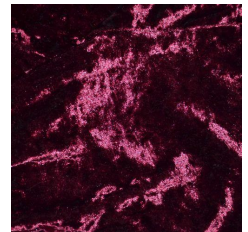
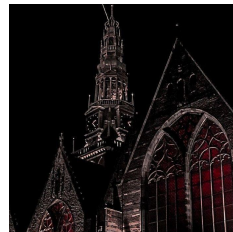
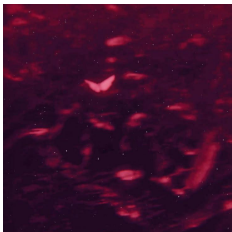
des vampires par les autres races (pourquoi serais-tu mauvaise car tu refuse de te laisser mourir de faim, hein ?) - **perdue**, **confuse**, **facilement agacée** par les aprioris sur vous. - **perfectionniste** pourtant, une peur viscérale de décevoir - une certaine **rigueur** et un côté sérieux se dégage de toi, contrôle maîtrisé quand l'on te rencontre ; pourtant **émotionnellement instable**, prise dans des flots intarissables de questionnements et de réactions, tu t'attaches, tu consumes, tu épies, tu copies - **loyale**, capable d'une **dévotion** extrême, presque inquiétante, au point de ne pas remettre en question ta position ou celle des autres, étrangement **protectrice**, tu pourrais défendre l'indéfendable - le **rire facile**, parfois un peu **nerveux**, **tendre**, un certain manque de mesure - extrêmement **polie**, politesse presque ancienne, vieux jeu.

mbfi

ISFJ

énnéagramme

6w5



capacités & pouvoirs

arme de prédilection

Depuis toujours, la **dague**, petite, légère, discrète. La tienne était un cadeau de Mirfeld ; et même si aujourd'hui, tes sentiments pour lui semblent loin, tu garde toujours cette petite arme comme un précieux artefact de votre temps ensemble.

familier

Tu n'en as pas ; tu aurais un peu trop peur de lui faire du mal, car ça arrive parfois, pas vrai ?

rayon nécrosant

(½ chance) Tu peux tirer un rayon qui, en plus de faire des dégâts, peut parfois (½ chance) aller jusqu'à attacher la chair de ton adversaire, créant ainsi une nécrose.

sauts étendus

Tu sautes plus loin, plus haut que la majorité des êtres vivants humanoïdes.

charme personne

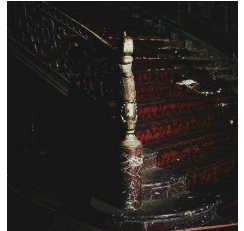
(½ chance sauf si utilisé pour se nourrir sur des NPC) Avec tes mots (et ton regard pour plus d'efficacité), tu peux charmer un autre être humanoïde, une sorte d'hypnose, en somme. Attention, cela ne marche que sur les êtres pouvant t'entendre.

confusion

(½ chance sauf si utilisé pour se nourrir sur des NPC) Avec tes mots, tu peux créer de la confusion chez un autre être humanoïde, provoquant une perte de repère, confusion et parfois des gestes incontrôlés. Attention, cela ne marche que sur les êtres pouvant t'entendre.

nyctalope (capacité de race)

Tu peux voir dans le noir... Plutôt pratique quand on vit la nuit.



biographie

478.

Naissance en bordure de Ferncombe, emplacement de l'actuelle Elturel.

489.

Ferncombe, c'est une grande ville, la grande ville qui se dresse derrière votre maison au toit de chaume. Vous, vous n'y vivez pas. C'est trop cher, la vie là-bas, mais vous êtes tellement proches, ta sœur Liliana et toi, vous l'observez toujours d'un air intrigué.

La grande ville mystérieuse, dans laquelle vous n'allez jamais. Vos parents ne veulent pas.

La grande ville mystérieuse, entourée de murs et possédant en son centre un immense palais en pierres, immense palais qui surplombe la région. Toi, c'est lui que tu observes le plus. Il t'attire, t'intrigue, bien plus que vos maigres champs de blés et vêtements en toile.

T'aimerais y aller, t'aimerais le voir, ce palais à la tour si grande que, même de là où tu te trouves, il te fait te sentir toute petite.

Alors un jour, tu leur en parles. A tes parents, à ta sœur.

Toi, tu as envie d'aller à Ferncombe.

Tu penses que tu mérites une vie plus grande que celle donnée par tes parents, tu penses que c'est ce que le palais pourrait t'offrir...

Tes parents, si aimants, ont l'air bien tristes. Leurs mains se serrent, leurs visages sont graves. Ils ont trop peur d'y retourner ; parce-que vous en aviez une autre de sœur ((Sibel)). Plus âgée, leur première fille, que ni toi ni Liliana n'avait connu. Mais elle disparue dans les rues de Ferncombe, et malgré des jours, des semaines, des mois de recherche, plus jamais tes parents ne la virent à nouveau.

Et les gardes n'en avait que faire, peut-être étaient-ils résignés, parce-que dans une ville comme Ferncombe, les gens disparaissent bien souvent.

503.

Tu écoutes leurs récits, Giselle. Leurs soupires, leurs pleurs, tu les laisse te prendre dans leurs bras réconfortants. "N'y vas pas", te souffle ta mère dans un sanglot ; et tu l'écoutes.

La vie continuera ainsi, tu continueras d'observer ce palais de loin sans jamais que tes pas ne te guident jusqu'aux portes de la ville.

Jusqu'à ce que ta curiosité devienne trop dure à tenir.

Tu sers une dernière fois tes parents et ta sœur dans tes bras, Giselle. Tu leur souris avec calme, mais ton cœur est agité. *Car tu leur à menti.*

Tu ne pars pas en voyage sur la côte, Giselle.

Tu vas dans l'autre sens ; *parce-que Ferncombe t'appelle, et que tu n'arrives plus à résister.*

Naïve, peut-être l'étais-tu. Car en passant ta main sur leurs visages, tu n'imaginais pas que ce serait la dernière fois que tu les verrais. *Ils t'avaient prévenus pourtant, pas vrai ?*

Entre les murs, Ferncombe ne semble pas si différents de ce qu'il se trouve en dehors. *Plus de monde, tout est plus rapprochés*, mais les gens vivent dans les mêmes conditions que vous, avec les mêmes toits de chaumes et vêtements en lin.

L'eau manque, certains se battent pour une bouchée de pain, comme chez toi. *Mais là bas, leurs étreintes rassurantes te faisaient oublier tout cela.*

Tu avances, tu continues d'avancer à travers les rues, passant près de maisons semblant bien plus onéreuses et aux propriétaires bien mieux habillés, mais également près de quelques magasins de fortunes et stands, vendant de la nourriture, des vêtements, des armes.

L'air de la ville, il te semble bien différent.

Et puis finalement, tu y arrives. *Devant le palais.*

Vu d'ici, il te semble immense, *si immense*, que tu manques de tomber à genoux devant les portes, assommée par la grandeur de cet édifice. Tu as du mal à lâcher des yeux ses belles pierres, *au point que tu ne remarques pas la nuit qui tombe.*

La porte s'ouvre, une main se tend vers toi, et sans plus y réfléchir, tu l'attrapes.

Comment as-tu pu être si bête, Giselle ?

Trop attirée par tes rêves, contrôlée par tes envies,
tu tombes dans le piège.

Tout devient flou, tu crois perdre la tête face aux sourires carnassiers qui luisent dans le noir, *est-ce que tu souffres ?*

Tu n'en es pas sûre, *mais tes jambes lâches à nouveau alors que tu sens toute force quitter ton corps, ta peau percée à plusieurs endroits*

Que se passe-t-il, Giselle,

comment as-tu pu être si bête, Giselle ?

Et malgré tout, un faible sourire vient éclairer ton visage alors que tu n'es même plus capable de soulever tes mains. *Est-ce un canapé en velours, sur lequel tu es allongée ? Est-ce que ce chandelier est en or ?*

Tu n'es pas sûre d'avoir déjà vu quelque chose de plus beau.



503.

*Il fait sombre.
Il fait froid.*

*Il fait sombre.
Il fait froid.*

Brusquement, tu ouvres les yeux, Giselle, mais tu ne vois rien d'autre que du noir. *Tu ne peux pas bouger. Es-tu enfermée ?*

Ton corps est allongé, tu n'as pas la place de te mouvoir, tu es comme coincée dans une boîte.

Mais avec une impulsion de ta main, tu arrives à soulever le couvercle, pas totalement fermé. Et ainsi tu te redresses, assise dans cette boîte à l'intérieur d'une pièce faiblement éclairée. *Autour de toi, à droite, à gauche, il y a d'autres boîtes, et une odeur rance emplit la pièce.*

Tu te lèves, tenant difficilement sur tes jambes, avant de t'approcher d'une autre boîte en bois. Tes mains tremblantes s'approchent du couvercle que tu hésites à soulever. Tu as un haut le cœur en découvrant le cadavre en décomposition qui s'y trouve. Depuis combien de temps est-il ici ?

Depuis combien de temps, toi, tu es là ?

Et aussi sec, tu referme de couvercle.

Tu as du mal à te souvenir de quoi que ce soit, les images sont floues. Mais dans le fond de toi, tu restes persuadée d'une chose ; tu ne devrais pas être ici.

Tu devrais être morte, Giselle.

Et cette faim qui te déchire l'estomac, qui te brûle la gorge, quelle est-elle ?

"Tu es réveillée ?"

Une voix dans ton dos te fait sursauter alors que tu te retournes rapidement. *Une jeune fille se tient là, presque une enfant, et elle te ressemble étrangement, pas vrai ? Les mêmes cheveux blancs...*

Elle s'approche alors des différentes boîtes pour soulever les couvercles, observer, renifler, gravant une petite croix en x sur la plupart des couvercles.

Et une fois qu'elle a fini, elle se tourne à nouveau vers toi. *Tu ne comprends pas trop, Giselle, mais elle te dit de la suivre.*

((Sibel ?))

"Je m'appelle Amaryllis.", souffle-t-elle.

508.

Aujourd'hui, tu aurais eu trente ans, Giselle.

Mais tu as arrêté de vieillir.

Tu vis à présent dans ce grand palais, avec d'autres gens qui ont cessé de vieillir et qui ne peuvent plus voir le soleil. *Une communauté de vampires, dirigée par un homme, Mirfeld Moonmoor. Quel âge as-t-il ? Tu ne le sais pas, mais il a l'air de savoir tant de choses, d'avoir vu tant de choses...*

Mirfeld Moonmoor, qui renomme les quelques unes de ses victimes qui se réveillent. *Des noms de fleurs, pour tout le monde, et son nom de famille.* Mais étrangement, il aimait bien Giselle. C'est ce qu'il t'as dit en caressant tes cheveux ; alors tu garderas ton prénom. Tu sera une des seules à garder ton prénom, ton nom de fleur ne sera que le second ((Amarante, fleur éternelle.))

Et ton nom de famille, alors ? Celui de tes parents, de ta sœur ?

Tu l'as oublié, il a fait en sorte que tu l'oublie.

Dans le palais, c'est lui qui tient les rênes. Vous agissez selon ses règles. Un repas par semaine, vous vous partagez un humain à plusieurs. Et une fois cela fait, on met les corps dans des boîtes et on attend quelques jours.

647.

Parfois, certains se réveillent. *Et les autres, alors ?*

Une croix en x gravée sur les boîtes dans lesquels des cadavres pourrissent, que certains viendront chercher pour les faire brûler et disparaître.

Qui sont-ils ? *Des gens de la basse ville, des inconnus, parfois des idiots comme toi tu l'as été, attirés par la grandeur du palais et ce qu'il se cache entre ses murs.*

Vous vivez selon ses règles, en suivant ses enseignements, sa vision du monde et de la vie. *Il est comme votre maître, à tous.*

Mais tu le sens bien, *que dans les rangs, ça ne plaît pas à tout le monde.*

Après tout, vous êtes tous des êtres éternels aujourd'hui ; pourquoi devriez-vous le suivre ? *Pourquoi ne pas mettre une autre fleur au sommet ?*

Le temps passe, les mois, les années, *un siècle*. La nuit, *tu regardes parfois à travers la fenêtre de la tour*, observant ta maison et son toit de chaume. Elle est toujours là, *malgré les années*. Est-ce que ta mère, elfe, y vit toujours ? Est-ce que les enfants de Liliana y vivent ?

Tu n'oses pas t'en approcher.

Tu n'es pas triste, de ta vie de vampire. *Elle est tout ce que tu as toujours espéré avoir*, des draps doux, une grande maison, des belles robes et bijoux. Mais que penseraient-ils, ta famille, eux qui sont si amoureux du calme s'ils savaient combien de vies se sont éteintes pour la tienne ? Alors tu ne reste jamais trop longtemps devant la fenêtre. Tu te détournes, tu avances à travers les couloirs sombres, *tu pars retrouver Mirfeld.*

Mirfeld, Mirfeld, *lui qui est si gentil avec toi*. Il t'as appris à lire, à danser, à faire de la magie (celle qui charme, que personne d'autre ici ne connaît, à part lui), il t'écrit même des poésies ; lui qui a vu tant de choses, vécu tant de choses, *tu te sens bien chanceuse d'avoir retenu son attention.*

Tu es tellement heureuse de ne pas être morte, ce soir-là, de t'être réveillée dans son palais et de t'endormir au creux de ses bras à chaque fois que le soleil se lève.

Tu aimes sa façon de voir les choses, de voir la vie, la mort, les vampires. Tu aimes quand il te dit que tuer pour se nourrir n'est pas cruel, *que c'est simplement naturel*, quand il te dit qu'aucune vie n'est plus importante qu'une autre et qu'aucune mort n'est plus cruelle qu'une autre. *Tu crois en ses mots*, comme s'ils étaient les seuls mots à croire, *et encore aujourd'hui, ils te suivent.*

Mais tout le monde ne voit pas sa façon de penser comme la bonne. Et chaque année qui passe, Mirfeld se fait de plus en plus calme tandis que les autres vampires semblent de plus en plus mécontents. Certains pensent que sa façon de faire est monstrueuse, d'autres estiment qu'il est trop doux, *que vous pourriez tuer plus si vous ne vous contentiez pas du minimum*. Et ceux qui pensent comme lui en ont simplement assez de le voir tout diriger, *lui qui semble de plus en plus intéressé par ses bouquets de fleurs et des poésies.*



649.

Tu crois bien que le monde entier s'effondre quand Amaryllis te réveille en sursaut en pleine journée. *Que se passe-t-il ? Quel est le problème ?* Et sur son visage de poupon tu peux lire l'inquiétude, le désarroi, la tristesse. *Que se passe-t-il ? Quel est le problème ?*

Mais en voyant que Mirfeld n'est pas à tes côtés, tu sens ton sang ne faire qu'un tour.

Amaryllis te tire avec elle, alors que dans les couloirs règne un silence de mort. *Tout le monde dort, sauf elle. Un bruit l'a réveillée*, c'est ce qu'elle te dit. Elle te tire, elle te guide, jusque dans le salon dans lequel tu avais servi de repas il y a plus d'un siècle maintenant.

Il est là, Mirfeld. *Sur le canapé.*

Mais tu n'as même pas le courage d'aller vers lui alors que tes jambes te lâchent.

Le monde entier s'effondre, la main froide d'Amaryllis serre la tienne. "Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?", qu'elle murmure en sanglotant alors que tu n'arrive pas à détourner le regard de sa tête à moitié tranchée qui pend d'un côté de son cou.

Toi, tu es persuadée que c'est l'un d'entre vous qui a fait le coup, ça ne peut être que l'un d'entre vous.

"Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ?", sa petite voix répète encore et encore alors que tu sers ta main froide et que tu lui souffles d'aller se cacher.

Et sans un bruit, tu retournes dans ta chambre avec elle sans toucher à rien dans le salon. Tu te replonge dans tes draps, serrant ta dague contre ta poitrine, les yeux grands ouverts. Tu attends que quelqu'un se réveille. Que les autres se réveillent, Amaryllis recroquevillée contre toi.

La nuit prochaine sera sans doute la dernière.

Et après avoir attendu, attendu, attendu, quand tu sens que le soleil est couché, un cri retentit. Tu entends les voix, les gens courir, les discussions. Qui a fait ça, tous commencent à s'interroger, à s'accuser les uns les autres. C'est au crépuscule que commence la chasse à la sorcière.

Les bruits métalliques, les cris, ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils arrivent à ta porte.

Alors tu sors de ton lit, tu sais qu'il y a un passage secret par là dans le mur de droite. Un passage qui mène aux souterrains de la ville.

Mais avant qu'Amaryllis ou toi ai le temps de s'y faufiler, la porte s'ouvre dans un grand fracas, quelqu'un t'attrape par les cheveux, te tirant au sol en dehors de la chambre ; un autre y rentre, tu as le temps d'entendre la petite fille hurler, avant que son cri ne soit brutalement stoppé.

Le couloir et les tapis sont tachés de sang, au sol gisent de nombreux cadavres, gorges tranchées, abdomens sectionnés, membres coupés ; pour la plupart, ceux qui étaient contre le fait de manger des humains, ou qui avaient une façon de penser plus proche de celle de Mirfeld. Tu n'avais déjà pas trop d'hésitation sur quel côté de la balance l'avait assassiné, mais tu as à présent ta réponse quand tu observes la boucherie.

((Le cris résonnent encore, rien n'est terminé, combien sont assassinés en ce moment même ?))

On finit par t'amener dans le salon. A présent, la tête de Mirfeld est totalement tombée sur le tapis alors que le reste de son corps est toujours assis sur le canapé. A genoux sur le sol, tu observes son cou tranché avant que tes yeux ne descendent sur son visage ayant roulé un peu plus loin.

Veux-tu pleurer ? Hurler ?

Toi qui t'imaginais vivre une éternité à ses côtés.

((Et Amaryllis, son cri si soudainement coupé te hantera sans doute toute ta vie.))

Les vampires qui t'ont amené dans le salon t'observent, mais tu fixes encore le tapis taché du sang de Mirfeld.

"On te donne une chance de te ranger à nos côtés, si tu le veux", qu'ils disent. Et tu te retiens de rire amèrement ; est-ce que c'est quelque chose qu'ils ont demandé à tous ceux qu'ils ont assassinés ? *L'ont-ils demandé à Amaryllis ? A tous les autres ? Les fleurs fanent, ne reste plus qu'une terre sèche et aride.*

Non, bien sûr qu'il ne l'ont pas demandé aux autres. Toi tu étais plus proche de Mirfeld que quiconque. Tu connais ses secrets, tu connais sa magie qui charme, celle qui vous est essentielle.

"Oui.", c'est tout ce que tu réponds avec certitude alors que tu te relèves, ravalant toutes tes émotions ; **"La façon de faire de Mirfeld à toujours été mauvaise... Les humains ne sont que du bétail."**

((Ton cœur se sert alors que tu prononces ce bien vilain mensonge ; mais eux, ils sourient. Et toi tu te dis que c'est le seul moyen de leur offrir un sort pire que la mort.)) Ils faut qu'ils te croient ; *charme les, Giselle*, sert toi de la magie apprise par Mirfeld.

"Il y a un groupe de dissidents cachés par Mirfeld dans une cabane dehors, des jeunes vampires qui refusent de tuer.", ta voix est douce, et tu vois bien dans leurs yeux qu'ils tombent dans ton piège, *Giselle, monstre charmant. "Je vais vous y conduire."*

Et ainsi, ils te suivent dehors, la nuit bientôt terminée, sans se douter d'où tu les mènent.

"C'est juste derrière...", que tu souffles alors que tu avances, et que tu sors de l'enceinte du palais. *Au début, ils ne*

se rendent compte de rien.

Jusqu'à ce que tu rompes le sortilège; tu retournes dans la cour du palais et tu referme la porte alors qu'ils sont dehors.

Tu les entends, derrière, revenir à leurs esprits, taper, t'appeler, t'insulter. Mais tu n'ouvre pas la porte, tu rentres te cacher à l'intérieur alors que doucement le soleil se lève et que Ferncombe se réveille. Du haut de ta fenêtre, tu observe la scène se dérouler, le sol à tes pieds jonché de cadavres. Les habitants les voient, découvrent, redécouvrent, leurs morts, leurs disparus, introuvables depuis des années, et eux sont incapable de fuir et de se réfugier dans une maison car ils n'y ont jamais été invités. Le soleil brûle leur peau, et les humains attrapent leurs armes ; quels genres de souffrances leurs font-ils subir ?

Tu ne le sauras pas, tu t'es détournée de la fenêtre pour recouvrir quelques corps avec quelques draps malgré les cris perçants à travers les vitres. Mais quand tu entends tambouriner à la porte, tu sais que les humains sont là. A la recherche d'autres vampires. Depuis combien d'années vivent-ils dans l'ignorance, voyant disparaître des membres de leurs familles ? Depuis combien d'années sont-ils persuadés que leur ville est maudite ?

(Depuis combien d'années l'est-elle ?)

Il n'y a plus âme qui vive dans le palais, à part toi. Et tu ne veux pas mourir ici.

Alors tu retournes dans ta chambre, tu emballe quelques affaires et tu finis par partir, par le passage secret que tu voulais emprunter avec Amaryllis.

Dernière survivante, seule survivante, Amarante, fleur éternelle, immortelle.

873.

Depuis, tu voyages, tu passes de grande ville en grande ville sans jamais réellement t'attacher, disparaissant quand celà fait trop longtemps que tu restes au même endroit ; tu y reviendras dans un siècle, quand tous t'auront oublié. Cette année, tu es revenue où se dressait Ferncombe. *La ville à disparue*, ne reste que les cendres d'un lieu oublié par tous. *Même la maison de chaume à disparue.*

As-tu de la famille quelque part, Giselle ?

Qui sait, mais même si tu la retrouvais, tu garderais à tout jamais ce même nom ; Giselle Amarante Moonmoor, le nom choisi par lui, c'est bien tout ce qu'il te reste en plus des souvenirs.

Tu continues de suivre ses enseignements, *d'agir avec ce qui te semble être de la justesse. Pourquoi devrais-tu t'empêcher de manger ? Les humains s'empêchent-ils de tuer des animaux pour les manger ?*

Pourquoi leur vie aurait-elle plus de valeur que la tienne ? ((Parce-que tu es déjà morte, il y a des années, si longtemps, Giselle.))

Mais tu as appris à te tenir ; tu ne bois pas plus que de raison, tu ne tues que très rarement (uniquement en cas d'extrême nécessité), sinon, tu bois simplement assez pour que ton gibier soit sonné et puisse ainsi facilement oublier. Tu charmes, tu attires dans une allée, tu te nourris et tu disparais.

Tu ne transformes personne.

Tu restes seule, pauvre malheureuse, et ainsi continue ta vie, boucle infinie qui se répète, encore, encore, et encore.

1442.

Celà fait aujourd'hui 2 ans que tu es installée à Baldur's Gate. Tu n'y étais pas revenue depuis plus d'un siècle, c'est fou ce que la ville a changé, pas vrai ?

Aujourd'hui, là où se trouvait Ferncombe se trouve une autre grande ville, *le massacre des villageois et des vampires à jamais oublié par l'histoire.*

Toi tu travailles de nuit à la chambre des comptes. *Tu ne trouves pas ce travail des plus passionnants, mais c'est un métier comme un autre, que tu te dis. Mais l'idée même de cette fête, la fête de la concorde, elle te ravie grandement, Giselle.*

Tu te dis que peut-être, pour une fois, tu pourrais vivre la nuit ce que tous vivent la journée.

Blessures superficielles : Oui
Blessures graves : Oui
Changement d'état physique : Oui
Changement de nature : Oui
Empoisonnement : Oui
Contrôle mental : Oui
Enlèvement : Oui
Mort : Oui